

A Valmondois Eli Samson tresse le bruissement des collines



Novembre. Un crépuscule frileux au seuil de l'hiver, et des parfums de bois brûlé échappés d'un feu de cheminée. Entre les arbres, au bout d'un sentier de feuilles mortes et de brindilles entrelacées, s'ouvrent l'atelier d'Eli Samson et tout un univers de « tissures » — feuilles de papier

patiemment colorées, découpées et tressées —, qui disent le frémissement des paysages alentour.

Les hommes sont sans doute influencés par leur environnement. Davantage encore certains artistes peintres, aux perceptions aiguisées par un long dialogue avec la nature. Eli Samson est née à Valmondois, et a toujours

vécu au cœur de ces collines, où sa famille avait élu domicile quatre générations plus tôt. Parmi ses ancêtres, un arrière-grand-père, Louis-Nicole Bescherelle, est l'auteur des illustres ouvrages de grammaire, notamment, qui portent son nom.

Dans les « tapisseries de papier » qu'elle réalise, Eli Samson restitue

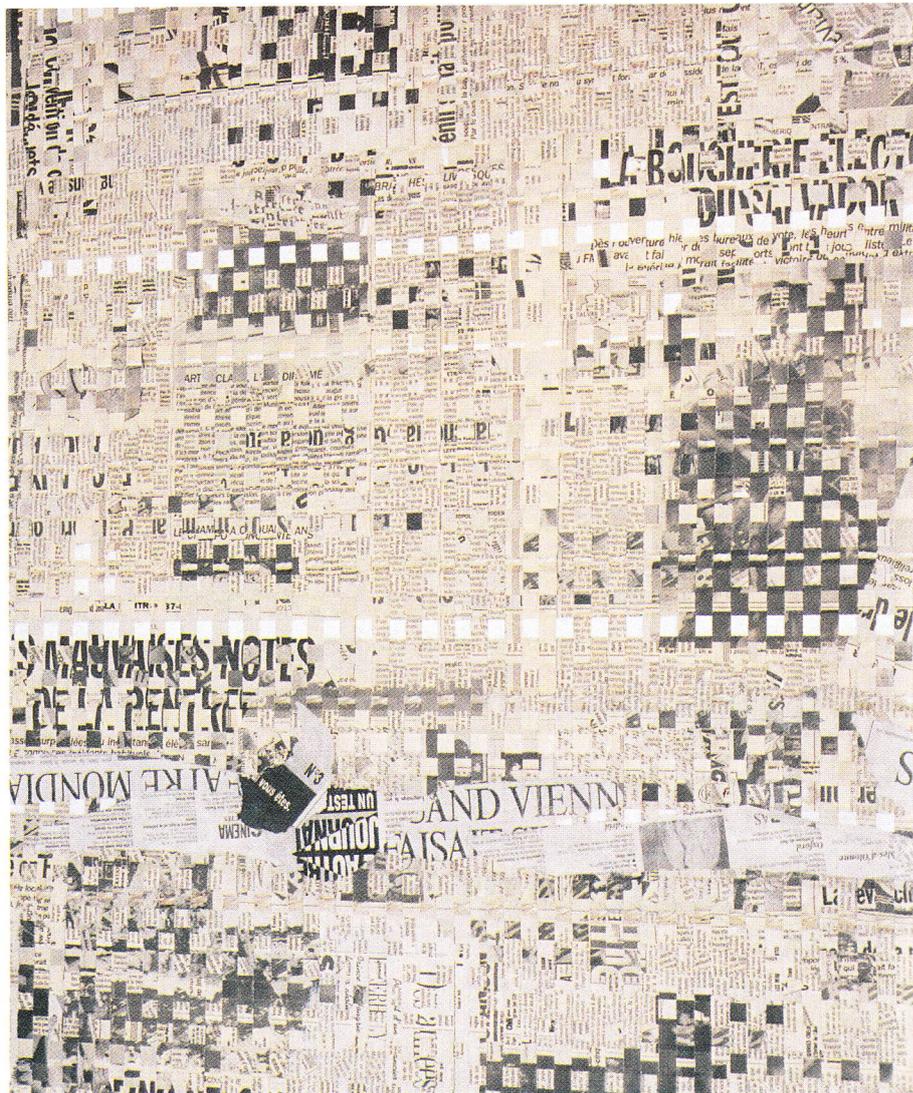
son cadre de vie, ou plutôt, le suggère. Elle propose. Pas de titre à ses œuvres, sauf pour les besoins d'une exposition. Si son travail actuel développe le thème de l'arbre, Eli Samson n'en impose pas des représentations figées. Elle invite le spectateur à son propre itinéraire, au gré d'une trame et d'une chaîne si animées qu'elles peuvent nourrir une lecture minutieuse et renouvelée. Ici le regard s'arrête sur un trait, puis découvre une tache ; plus loin, voici la trace du pinceau ; plus loin encore, un relief inventé par un collage. Là, ce sont des coulures, puis des ruptures... Un réseau d'accidents, d'événements graphiques, excluant la monotonie, encourageant une exploration véritable de ces panneaux d'où s'élève, finalement, une vibration discrète : est-ce l'ondulation des collines ou le jeu du vent lorsqu'il fouille puis dénude les arbres ? Feuillages d'été, ramures d'automne, canevas des branches, reflets de l'eau et du ciel...

Pas de couleurs vives

Le bleu circule dans les tissus d'Eli Samson, mouvant sur des espaces blancs, eux-mêmes creusés de gris et d'anthracite... Parfois les ocres embrasent l'ensemble d'un panneau, ou prêtent une charpente à des touffes verdoyantes, puis se dispersent de tableau en tableau. Feuillages, feuilles, feuilles de papier que tisse Eli Samson, feuilles de papier journal aussi, textes déchiquetés, recomposés, typographies au service de nouvelles impressions, écritures remises en cause, mises en scène... Pas de couleurs vives, pas pour l'instant. Mais, nous dit Eli Samson, un artiste ne sait jamais ce qu'il fera dix jours plus tard.

Eli Samson expose ses œuvres depuis une vingtaine d'années. Dix-sept expositions collectives, en France mais aussi à New York, Dallas et Tokyo. Cinq expositions personnelles dans des galeries parisiennes essentiellement, dont la galerie d'avant-garde Duval-Dunner, installée à Montmartre. Ses travaux sont aussi entrés dans les collections de la Bibliothèque nationale, et dans des collections particulières en France, en Espagne, en Suisse et en Italie.

Depuis bientôt huit ans, Eli Samson confectionne ces tissus, technique qu'elle préfère au dessin et à la gra-



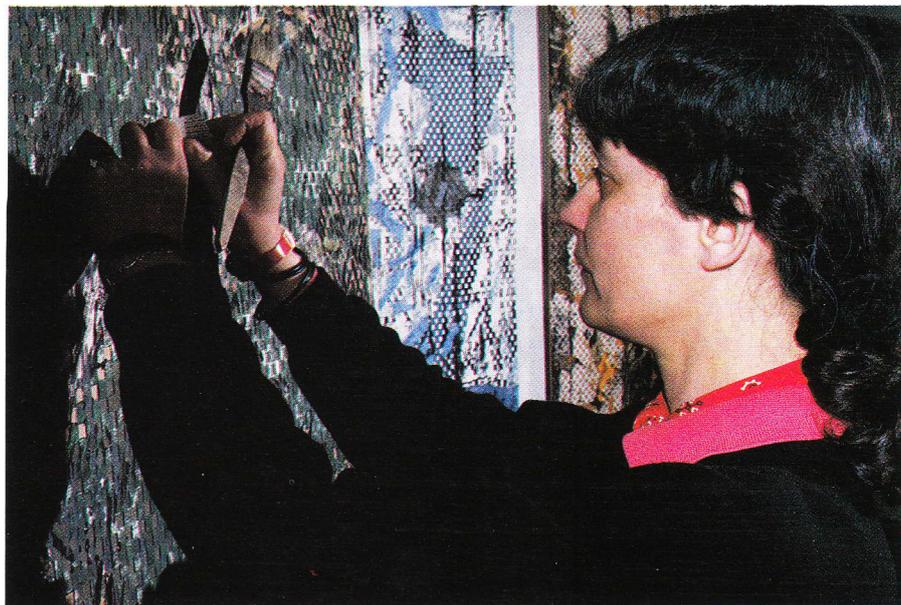
vure qu'elle a longtemps pratiquées. Elève et amie du peintre figuratif René Blanc, dont le nom reste attaché à la très belle vallée du Sausseron, Eli Samson a été très influencée par les recherches de son maître. Mais elle a su, au-delà de cette influence, affirmer sa personnalité et définir son propre langage. Il leur arrivait de planter leur chevalet, ensemble, devant un même paysage. Sur chacune des deux toiles, le paysage se traduisait alors en deux versions totalement différentes, plus abstraite chez Eli Samson. Décelant chez elle cette tendance vers l'art abstrait, René Blanc l'incita à poursuivre dans cette voie.

Décomposer le support

Apparition, disparition : dans ce paradoxe et ce mouvement naissent les œuvres d'Eli Samson. Sur une feuille de papier, elle fait effectivement apparaître une première représentation. La découpant en fines bandelettes, elle la fait disparaître puis, la tissant avec une autre feuille, la reconstitue dans une réalisation finalement parente de la première. Décomposition du support. D'autres artistes avaient décomposé la lumière, ou les formes...

Lorsqu'elle a obtenu un tissage, Eli Samson le travaille encore, à la verticale cette fois : collages pour briser la régularité des carrés tissés, peinture à l'acrylique, traits au crayon de couleur et, sur les deux tiers des panneaux, traits à la plume et à l'encre de Chine, en les croisant, selon une technique dérivée de la gravure. Un travail de fourmi. Une tissure de 80 x 150 cm représente une centaine d'heures d'exécution... Eli Samson a pourtant essayé de travailler plus rapidement. Elle trouvait un peu fou de passer tout ce temps sur ces tableaux. Mais finalement, à ses yeux, sa production n'est valable que si elle est accompagnée d'une méditation. Dialectique entre la démarche de l'artiste et ce qu'en perçoit le spectateur : les réalisations d'Eli Samson renvoient, aussi, à un voyage intérieur.

Les peintres qui intéressent Eli Samson ? Pêle-mêle : Gauguin, Bonnard, Dürer pour son œuvre gravé, Tàpies, qui travaillait la peinture dans l'épaisseur de la matière, en la griffant, par exemple. Eli Samson est particulièrement attirée par l'expression graphi-



que, et ses œuvres en témoignent. Mais elle aimerait aussi, un jour, pouvoir créer de très grands panneaux qui seraient inclus dans des architectures,

ou qui trouveraient leur place en plein air, empruntant leurs couleurs aux arbres devant lesquels ils seraient plantés, et qui apparaîtraient au travers d'une trame. Avis aux mécènes...

Valmondois est décidément un lieu propice aux projets et à la création artistiques : Daubigny et Corot y vécurent, Daumier y mourut. Vlaminck et Geoffroy-Dechaume y trouvèrent l'inspiration. Georges Duhamel, très lié à la famille d'Eli Samson, était aussi très attaché à cette vallée ; il la chanta dans ses romans et lui confia son dernier souffle.

Aujourd'hui encore, Michel Guevel, maître-verrier, et Jacques Monestier, créateur d'automates, résident à Valmondois. Une lignée d'artistes, un chœur de voix où résonnent les sortilèges de ces paysages. Parmi ces voix, celle d'Eli Samson est une invitation à l'écouter attentivement.

M-F. T.M.